

Les Carnets du
Cediscor

Les Carnets du Cediscor

Publication du Centre de recherches sur la didacticité
des discours ordinaires

6 | 2000

**Rencontres discursives entre sciences et politiques
dans les médias**

L'espace-temps du journal quotidien

Connaissances scientifiques et genres rédactionnels

Eliane Blondel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/330>

ISBN : 2878541995

ISSN : 2108-6605

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 151-162

ISBN : 2878541995

ISSN : 1242-8345

Référence électronique

Eliane Blondel, « L'espace-temps du journal quotidien », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 6 | 2000, mis en ligne le 11 mai 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/330>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Les carnets du Cediscor

L'espace-temps du journal quotidien

Connaissances scientifiques et genres rédactionnels*

Eliane Blondel

- ¹ Le journal quotidien contemporain forme un ensemble sémiotiquement hétérogène ; cette « *hétérogénéité sémiotique et discursive* » (Petiot, 1992) ne relève pas seulement de la juxtaposition d'illustrations et de textes mais aussi de l'imbrication de textes appartenant à des « *genres rédactionnels* » divers (voir infra en 2.1), sur une même page et au fil des pages. Après avoir défini, dans une première partie, en quoi la lecture d'un quotidien est dépendante, jusqu'à un certain point, de son organisation spatiale, nous décrirons quelques-uns des rapports intersémiotiques et interdiscursifs existant entre les diverses unités textuelles ou visuelles. Nous tenterons enfin de réfléchir sur les finalités pragmatiques de cette diversité. Notre démonstration s'appuiera sur un exemple précis : la place réservée aux connaissances scientifiques sur le climat de la planète au moment où s'ouvre la conférence de Kyoto (décembre 1997) dans *le Monde* et *Libération*².

1. L'espace-temps du journal

- ² Le lecteur « habitué » à lire tel quotidien plutôt que tel autre développe un *horizon d'attente*, qui conditionne jusqu'à un certain point sa réception des informations (on peut supposer un flottement possible de la lecture/compréhension des faits médiatiques lorsqu'on passe d'un quotidien à un autre). Dans cette perspective, en nous fondant sur les analyses de Mouillaud et Tétu (1989), notre point de départ peut être formulé ainsi : la lecture d'un quotidien, à la différence de celle d'un livre, est une lecture autant spatiale que temporelle (c'est-à-dire installée dans une durée).

1.1. L'espace du journal

- ³ La mise en page organise l'espace du quotidien. Mouillaud et Tétu ont montré que « *la production du sens commence* » avec la répartition des documents sur la surface des pages et que « *le mode d'organisation d'un journal impose a priori un cadre pour la perception [...]* ». Pour

rendre compte de ce phénomène, Peytard (1975) use de la métaphore suivante : les événements retenus par le journal sont projetés sur la surface de la page, comme, en géométrie, on passe d'un espace en trois dimensions à sa projection dans un espace en deux dimensions. Mouillaud et Tétu en déduisent que « *la page de journal a en commun avec la surface d'un tableau d'appartenir au domaine de la représentation* ». Cette comparaison avec la peinture ne nous paraît pertinente que sur un seul point : dans un premier temps, en effet, la lecture d'un journal s'effectue de façon spatiale (il y a un va-et-vient de l'œil – et de l'esprit – sur la page comme il y a un va-et-vient de l'œil – et de l'esprit – sur un tableau). Regarder du spatial et de l'iconique (la mosaïque des articles par exemple), c'est saisir dans un premier temps une globalité, avant de se soumettre éventuellement à la linéarité propre à la lecture d'un texte. Mais cette lecture peut être à nouveau délinéarisée par la présence sur une même page d'un texte et d'une image, ou de plusieurs textes appartenant à divers genres rédactionnels. Nous exemplifierons en deuxième partie ce va-et-vient de la « lecture spatiale » par le rôle que jouent les illustrations et les micro-genres rédactionnels rendant compte d'un événement considéré comme important.

1.2. La représentation du temps historique dans l'espace du journal

- 4 Il existe dans la presse écrite, un autre type de représentation : pour le journal, l'organisation de la Une ainsi que son rapport avec les autres pages offrent une représentation de la temporalité historique qui est propre à chaque titre de presse. En effet, hiérarchiser spatialement les événements, c'est-à-dire décider de leur importance relative, c'est déjà adopter l'attitude d'un historien. L'espace du journal est ainsi indissociable du temps, et la mise en rubrique spécifique à chaque quotidien donne de la durée historique une signification différente.
- 5 Ainsi, *Libération* réserve la presque totalité de sa Une, et des pages qui suivent, à un même et unique événement. *Le Monde*³, au contraire, présente, sur la surface de la page, des « aires scripturales » imbriquées les unes dans les autres pour différents faits « prélevés » dans le réel ; de plus, le lecteur d'un article de Une est renvoyé dans le corps du journal à une rubrique thématique particulière (International, France, Société, Horizons, etc.).
- 6 Ainsi, selon les quotidiens, le lecteur a une perception différente de « ce qui se passe dans le monde » et de la nature des événements, puisque le « cadrage » de la réalité est différent (Mouillaud et Tétu). Pour continuer cette comparaison avec le cinéma, disons que la Une du *Monde* offre un plan-séquence où diverses actions ont lieu en même temps, alors que *Libération* cadre un événement en plan rapproché, en plan d'autant plus rapproché qu'une grande partie de la Une est occupée par une photographie référant à cet événement. Cette partition entre les deux quotidiens semble se retrouver dans les illustrations ; ainsi, en ce qui concerne le climat planétaire, les dessins de Plantu intègrent à ce phénomène d'autres éléments renvoyant à l'actualité du jour (allusion au conseil des prudhommes le 12/12/97, à Halloween le 01/11/98).

1.3. Événements et cycles longs: la place discursive de l'état des connaissances scientifiques

- 7 La presse met en avant l'événement, mais comment le faire émerger ? Le journaliste prélève arbitrairement l'événement dans le flux temporel du réel (Mouillaud et Tétu). Un

événement est ponctuel et s'oppose par là à une durée (un cycle long) ; il est plus facile dans le cadre journalier (ponctuel) de la presse de rendre compte d'un fait que d'une durée. Or comment décrire, dans ce cadre, des connaissances scientifiques ? La vie scientifique est beaucoup plus un cycle long qu'un événement, étant donné qu'elle se caractérise par une multitude de temporalités juxtaposées qui sont peu apparentes pour l'événementiel.

- 8 En ce qui concerne l'ensemble « effet de serre/conférence de Kyoto », *le Monde* et *Libération*⁴ accordent une place discursive différente aux connaissances scientifiques relatives au climat planétaire. Il s'ensuit, pour chaque journal, une organisation différente des textes entre eux.
- 9 Dans *Libération*, les savoirs auxquels ont abouti les savants sont considérés comme des certitudes. Le raisonnement implicite suivant revient d'article en article : la science – ou les sciences – « ayant leur mot à dire » en la matière ont démontré que la planète se réchauffait rapidement du fait des activités humaines et il n'y a pas lieu de mettre cette démonstration en doute⁵.
- 10 L'absence quasi constante des marques personnelles désignant les savants « au profit » de désignations des changements climatiques considérés comme acquis et de marques linguistiques appréciatives concernant le déroulement du temps⁶ construit un univers de référence qui transforme les savoirs scientifiques actuels en une partie intégrante du réel. Ces savoirs fonctionnent comme un implicite dans l'univers de référence, et les discours journalistiques sont centrés sur l'événement « Conférence de Kyoto ».
- 11 Au contraire, dans *le Monde*, l'événement (la Conférence de Kyoto) va « ressortir » sur un « horizon » (les connaissances scientifiques) qui est à construire : la valeur de certitude des connaissances scientifiques n'est pas acquise d'avance, elle est à élaborer avant, pendant et après la Conférence ; la fiabilité des savoirs, cernable indiciellement par un relevé des marques appréciatives, est constamment rappelée, explicitée et éventuellement mise en doute.
- 12 Or cette place différente des connaissances scientifiques dans l'univers de référence du journal se trouve renforcée par l'hétérogénéité sémiotique propre à la presse écrite.

2. L'hétérogénéité sémiotique du journal

- 13 Au niveau discursif, le *temps* du journal s'inscrit dans *l'intertexte*, que celui-ci soit exhibé dans les textes, ou qu'il soit « parfois oublié mais toujours partagé par les producteurs et les consommateurs des objets médiatiques » (Moirand, communication orale, colloque annuel de l'Association of French Language Studies, septembre 1997).
- 14 Nous n'aborderons ici qu'un aspect de cette interdiscursivité, à savoir les *appels* discursifs qui se tissent entre différents articles et les *échos sémiotiques* entre textes et illustrations. Nous exemplifierons notre analyse à partir de numéros du *Monde* et de *Libération* qui consacrent plusieurs articles à l'effet de serre et la Conférence de Kyoto.

2.1. Multiplication des genres rédactionnels

- 15 Nous fondons cette étude sur la définition donnée par J.-M. Adam (1997) du *genre rédactionnel* :

les genres sont des catégories pratiques-empiriques (indispensables à la production-écriture comme à la réception), prototypiques (c'est-à-dire définissables en termes tendanciels plutôt que par des critères stricts) et régulatrices des énoncés en discours et des pratiques sociales [...].

- 16 De plus, d'un point de vue énonciatif, l'article de presse peut se situer plutôt du côté de l'« information » ou plutôt du côté du « commentaire ».
- 17 D'autre part, il nous a paru utile d'introduire la notion de *micro-genre rédactionnel* : chacun des numéros du *Monde* ou de *Libération* retenus présentent une « constellation » de genres journalistiques prototypiques (éditorial, articles, interviews, lettres de lecteurs, etc.) mais aussi des rubriques moins « conventionnelles » : chronologies, définitions de termes, séries de questions-réponses, récit de science-fiction, etc. Nous entendons donc par *micro-genres rédactionnels* des genres apparus récemment dans la presse française, souvent « empruntés » à d'autres écrits, la plupart du temps à des livres, et qui jouent un rôle de « complément interdiscursif » aux articles « principaux ».
- 18 Ces micro-genres participent de l'hétérogénéité sémiotique du journal en ce sens que, n'appartenant pas à l'origine aux genres classiques de la presse écrite, ils ajoutent à l'hétérogénéité des types textuels. De plus, ils occupent une place spatiale particulièrement étudiée sur la page, même s'ils couvrent peu de surface. L'organisation spatiale de l'ensemble des articles recourt à des procédés visuels pour suggérer un ordre de lecture, tandis que les renvois interdiscursifs entre les titres des différents articles vont dans le même sens. Nous donnons ici à la notion d'*hétérogénéité sémiotique* un sens large : il s'agit d'une part des relations entre unités textuelles et visuelles et d'autre part des rapports, au sein d'un même système (le verbal et l'iconique), d'unités relevant de types (discursifs, visuels) différents.

2.2. Le renforcement de l'univers de référence par les relations entre systèmes sémiotiques

- 19 Quelles sont, dans *Libération*, les articulations entre les différents systèmes sémiotiques ? Nous détaillerons en exemple le numéro du 01/12/97 qui consacre huit articles et cinq pleines pages à la conférence de Kyoto.
- 20 La composition iconique de la Une est rythmée par des lignes horizontales, et la lecture spatiale de cette page peut s'effectuer verticalement⁷. L'image (photo + photomontage ?) présente, comme si la prise de vue avait été effectuée d'un satellite, l'ensemble du continent européen et les côtes d'Afrique du nord. Le vide inter-planétaire est de couleur rouge vif ; la courbure de la terre est éclairée tangentiellement par une violente lumière jaune, et le rouge vif de la mer Méditerranée contraste avec le violet presque noir du sud de l'Europe et des côtes du Maghreb⁸.
- 21 Trois titres et sous-titres et un commentaire complètent la Une. Au-dessus du photomontage, un premier titre, informatif, se détache en noir : « Le sommet de Kyoto sur l'effet de serre s'ouvre ce lundi ». Le reste des éléments verbaux s'inscrit en surimpression sur l'image ; en haut, sur le fond rouge de vide inter-planétaire, un second titre : « quand la planète se réchauffera ». En bas, surimprimé sur les côtes du Maghreb, un sous-titre : « Et si on ne faisait rien » ; et un commentaire : « *La croissance des émissions de gaz carbonique fait peser sur la planète la menace de bouleversements climatiques difficiles à prévoir, mais qui pourraient être très rapides. Libération s'est projeté dans le pire des scénarios, au 1^{er} décembre 2097.* » (Page 3)

- 22 Quels effets le journal s'efforce-t-il ainsi de produire sur ses récepteurs ? Sur le plan de la signification, une image possède un sens dénoté et des sens connotés. En général, la photographie de presse a une valeur informationnelle, et la dénotation l'emporte sur la connotation ; la photographie, censée « enregistrer le réel », est figurative, analogique par rapport au réel ; elle « donne à voir » un fragment de cette réalité, de « ce qui s'est passé » à un moment du temps. Ici, la connotation l'emporte sur la dénotation ; il est impossible pour un spectateur néophyte d'identifier l'émetteur de cette image. Certes, il s'agit de la Terre ; mais qui lui a donné ces couleurs (dans les photomontages colorés, le rouge peut codifier tout autre chose que le chaud)⁹? Cependant, dans notre imaginaire, les dominantes rouges connotent l'idée de forte chaleur, et le titre surimprimé sur le rouge du ciel supprime toute polysémie (« quand la planète se réchauffera »)¹⁰.

De l'image au texte

- 23 L'organisation spatiale du journal cherche à suggérer au lecteur de « lire » les illustrations « en même temps » que le texte (la surimpression typographique). De plus, comme ces photos réfèrent, de par leur connotation, au présent du réchauffement planétaire et aux menaces du futur, elles matérialisent les implicites du journal concernant les acquis scientifiques et ce, d'autant plus que, de par l'effet de réel qu'elles font naître, les photos sont moins facilement « mises en doute » que le texte écrit (le lecteur « résiste » moins à leur évidence). On peut donc dire que ces photographies « appellent » les textes des articles¹¹ : elles ne les illustrent pas ni n'entrent avec eux en rapport de complémentarité. Elles « fédèrent » entre elles les significations de plusieurs unités sémiotiques ; si on lit titres, sous-titres et commentaires les uns à la suite des autres sans le support de la photo, le verbal semble peu cohérent, comme il peut l'être dans un documentaire quand l'œil est captivé par l'image : c'est l'image qui remplace alors certaines des articulations textuelles.

Univers de référence et micro-genres rédactionnels

- 24 Une des fonctions des micro-genres rédactionnels dont la matrice discursive est empruntée à celles de savoirs livresques est mise en œuvre ici. Nous ferons l'hypothèse que, dans la conscience du lecteur, le savoir transmis par le livre apparaît comme « plus durable », plus certain qu'un savoir transmis par la presse.
- 25 Ainsi ce numéro de *Libération* présente deux micro-genres de cette sorte :
- un article de type questions-réponses qui n'est pas une interview ; « Le tour de l'effet de serre en 5 questions » se réfère à un genre livresque de type didactique (Tel savoir en 20 questions), qui apparaît comme voulant transmettre des connaissances (page 4) ;
 - une chronologie (page 2) surtitrée « repères » et titrée « une alarme récente » se présente comme une chronologie prototypique à savoir : mois, année, définition d'un événement parfois en style télégraphique (phrases sans verbe).
- 26 La chronologie est à l'origine l'undes premiers genres historiques ; au niveau de la réception par le destinataire, il est possible qu'elle produise un effet de certitude plus grand qu'un article, qu'elle soit moins sujette à être « remise en question » par le lecteur comme si, au niveau de la production, la « mise en liste » semblait accorder moins de latitude à l'intervention discursive de l'énonciateur (qui, naturellement, est présent ici autant qu'ailleurs).

- 27 L'article de la page 3, annoncé en surimpression en page 1, a pour titre : « 2097, encore un Noël glacial à Paris » et pour sous-titre : « Et si on ne faisait rien ? Une extrapolation à la fin du siècle prochain ». C'est un récit de science fiction (donc de type littéraire) mais il est classé, comme les articles informationnels, dans la rubrique l'Événement. Sa visée pragmatique est différente : cet article est le seul de *Libération*, parmi ceux qui ont été dépouillés, où les scientifiques soient constamment acteurs ; tous les actants de l'article sont de jeunes scientifiques et ils figurent le plus souvent en position thématique. De ce fait, dans les numéros contemporains de la conférence de Kyoto, les scientifiques qui sont à l'origine de l'avancée des connaissances sont maintenus à l'écart de la scène discursive ; le seul genre journalistique qui les mette au premier plan est un article de science fiction.
- 28 Ainsi, dans ce numéro centré sur l'effet de serre/Conférence de Kyoto, toutes les unités sémiotiques sont dépendantes les unes aux autres. Mais, alors que les images, connotatives et non dénotatives, « forcent » l'interprétation du lecteur, les micro-genres rédactionnels qui empruntent leur matrice aux savoirs livresques ont pour fonction de rééquilibrer l'ensemble en donnant un effet d'objectivité.

2.3. Un fonctionnement intersémiotique différent

- 29 Actuellement, les systèmes sémiotiques visuels du *Monde* vont de « l'objectif » (cartes géographiques, graphiques empruntés à des sources scientifiques toujours citées) au subjectif : le dessin (dessin aquarellisé pour les pages judiciaires, dessin d'humour surtout). La photographie n'est pas absente du *Monde* mais on ne dispose que d'une photo dans le corpus (le 02/01/98).
- 30 Nous allons voir que les numéros du *Monde* qui consacrent plusieurs articles à la conférence de Kyoto sont organisés différemment selon qu'il s'agit de traiter des connaissances scientifiques ayant conduit à cette réunion ou de l'événement lui-même.

Indépendance intersémiotique des pages consacrées aux connaissances scientifiques

- 31 Les pages consacrées au passé/présent des connaissances scientifiques sont composées d'un seul texte¹² et de plusieurs documents visuels¹³. Ces derniers peuvent être des graphiques et des cartes géographiques ; ils sont toujours pourvus d'un titre propre et ne sont jamais commentés au fil des textes, à titre d'explication ou de démonstration ; à la différence des articles ou des ouvrages scientifiques, il n'y a, à aucun endroit du texte, des énoncés de mise en relation inter-sémiotique du type « comme le montre la courbe reproduite ci-contre ».
- 32 Ces cartes et graphiques sont le plus souvent accompagnés d'un commentaire mais, dans le corpus, ces commentaires restent des descriptions du visuel ; ainsi dans *le Monde* du 26/11/97 :

Éléments verbaux	<ul style="list-style-type: none"> • sur-titre (qualifiant 4 graphes) : « les indices du réchauffement » • titre : « les catastrophes naturelles » • commentaire : « <i>Selon les compagnies d'assurances, les catastrophes naturelles ayant entraîné plus de 100 morts ou de 100 millions de dollars de dégâts sont en nette augmentation</i> » • source : OMM/NOAA/Munich Re
Éléments iconiques	<ul style="list-style-type: none"> • axe des abscisses : années du calendrier de 1973 à 1991 • axe des ordonnées : données chiffrées et explicitées (« en milliards de dollars ») se superposant à l'indication visuelle donnée en face de chaque année calendaire ; une courbe en pointillé indique la tendance globale.

- 33 Dans cet exemple, le titre est descriptif ; le commentaire est soit un transcodage du visuel – *les catastrophes naturelles [...] sont en nette augmentation* – soit un complément d'information imputable à la source citée – *Selon les compagnies d'assurances [...], ayant entraîné plus de 100 morts ou de 100 millions de dollars de dégâts*.
- 34 Dans son ensemble, le commentaire reste donc de l'ordre du descriptif. Ne sont fournies ni explication (d'ordre économique par exemple) ni comparaison (35 ans est-il une période de temps suffisante pour prouver que les catastrophes naturelles sont réellement en augmentation ?) qui permettraient au lecteur de mettre en rapport ces éléments de description du réel et la conclusion de l'argumentation apportée par le sur-titre (« les indices du réchauffement »).
- 35 Dans un livre ou un article scientifique, un graphique, élaboré à partir de données mesurables (et dont la vérification est « garantie » par la source, consultable), est un élément de preuve que l'auteur apporte à une démonstration ; la spatialisation des éléments visuels permet aux récepteurs de « saisir » une globalité qui serait difficile à décrire par le seul moyen des mots. Mais ce visuel ne dispense pas d'explications, et ces explications sont, quant à elles, difficiles voire impossibles à donner sans le secours du verbal.
- 36 Un lecteur habitué aux graphiques des livres de spécialité sera tenté d'attribuer à ceux du *Monde* les mêmes fonctions pragmatiques : la description d'un phénomène ou l'illustration d'une thèse. Mais, séparés, comme c'est le cas ici, d'un commentaire explicatif pris dans la globalité d'une argumentation, ces graphes n'ont d'autre fonction que de servir de caution de scientificité au texte de l'article. On peut dire qu'ils fonctionnent en relative autonomie par rapport au reste de la page, reliés seulement aux unités textuelles par des échos interdiscursifs qui restent implicites et que le lecteur doit prendre à sa charge. Ils fonctionnent alors de façon similaire aux dessins d'humour¹⁴, qui, eux, défendent une thèse argumentative non directement explicitée dans les articles. Les

unités visuelles fonctionnent alors comme des micro-genres, mais des micro-genres incomplets puisqu'une partie de leur signification est laissée à l'appréciation du lecteur.

Les systèmes sémiotiques textuels dans les pages consacrées à l'événement ou aux prévisions scientifiques

- 37 Les pages relatives à la Conférence de Kyoto, ainsi que le numéro du 02/01/98 décrivant le futur proche des prévisions scientifiques, juxtaposent genres, micro-genres rédactionnels et documents visuels ; dans ce cas, les articles sont pourvus d'un « sommaire »¹⁵. Dans ces pages, les unités textuelles et visuelles (à l'exception du sommaire) sont à la fois indépendantes et dépendantes les unes des autres. En effet, si la schématisation¹⁶ des textes dote chaque article d'une certaine indépendance, les échos interdiscursifs d'un titre à l'autre créent une dépendance interdiscursive et peuvent donner l'idée (l'envie) au lecteur de délinéariser sa lecture et de passer d'un article à un autre.
- 38 Genres et micro-genres rédactionnels, imbriqués les uns dans les autres, se différencient par le traitement typographique : le micro-genre ici représenté (une chronologie) est disposé sur une étroite bande verticale ; des « fenêtres », en caractères gras, occupent la largeur de deux colonnes et sont encadrées dans un article long.
- 39 Examinons la page Aujourd'hui-sciences, du 01/01/98, consacrée aux prévisions sur le climat européen (nous avons souligné les échos interdiscursifs entre les titres) :
- 1^{er} article : avec **le réchauffement** planétaire, **l'hiver** canadien *pourrait* envahir l'Europe
 - article en caractères gras encadré : moins de **neige** en basse altitude
 - chronologie : **chaud** et **froid** sur la planète
 - 2^e article « long » : La longue lutte des chercheurs *pour faire entrer la réalité dans les ordinateurs*
 - article en caractères gras encadré : *sauf erreur*, **l'hiver** s'annonce **doux**
- 40 Le premier article occupe toute la largeur de la page et son titre s'affiche en gros caractères-titre : ce texte est donc à considérer comme le noyau de cette rubrique. Son titre est descriptif de son contenu : il est question des prévisions climatiques et de la mise en perspective de la fiabilité des techniques de prévisions (emploi du conditionnel). L'ensemble du péri-texte de la page va dans cette direction et présente une cohérence de sens due :
- à la modalisation¹⁷ portant sur la valeur à accorder aux prévisions (*sauf erreur, faire entrer la réalité dans les ordinateurs, moins de neige* qui semble en contradiction avec le titre du premier article) ;
 - au champ sémantique construit sur les rapports climatiques entre le chaud et le froid¹⁸.
- 41 Cependant, deux des titres ne renseignent pas, en fait, sur le contenu de leur article. L'encadré « moins de neige en basse altitude » est ambigu. Le caractère elliptique de l'énoncé ne nous dit pas s'il s'agit du temps présent ou futur et, pour conserver à la page une cohérence globale, le lecteur a sans doute exclu qu'il y soit question du passé ; le petit article est pourtant centré sur les conséquences actuelles de mesures scientifiques passées (dans les années 1970, il y avait plus de neige sur les moyennes montagnes). Le raccourci elliptique du titre « Chaud et froid sur la planète » est lui aussi ambigu, pour les mêmes raisons temporelles puisque un chaud et froid semble induire un phénomène quasi simultané alors que l'article est une chronologie rapportant l'alternance des périodes chaudes et froides sur la planète depuis son origine, et cela de façon non

prototypique¹⁹ (suite de phrases simplement transformées en paragraphes et précédées d'une « puce » typographique).

- 42 Ainsi, dans les pages qui traitent de la Conférence de Kyoto, chaque article construit sa propre schématisation du thème T dans une relative indépendance tandis que les titres, parfois en « désaccord » avec le contenu du texte, renforcent la cohérence globale de la page en tissant entre eux des liens interdiscursifs forts.

*

- 43 Dans les différents cas analysés, textes et images ou textes seuls avoisinant sur une même page entretiennent entre eux des rapports parfois subtils de dépendance ou de relative indépendance. Dans l'exemple de *Libération*, titres en surimpression sur les images et textes donnent plutôt une vision centripète de l'événement, vision qui est cependant élargie par des micro-genres rédactionnels à tendance plus diversifiée. Une plus grande autonomie des unités principales a été constaté dans *le Monde* : le visuel se « décroche » des textes sur l'état des connaissances scientifiques ; rendant compte au contraire de l'événement, les différentes schématisations des articles composeraient un ensemble centrifuge si leur titre et le sommaire n'avaient pas une fonction interdiscursive de recentrement. Ainsi, l'hétérogénéité sémiotique et discursive des dossiers traitant de l'affaire du réchauffement de la Terre assure une fonction de rééquilibrage pragmatique entre genres rédactionnels (ou visuels) relevant d'une position énonciative plutôt informationnelle et unités tendant plutôt vers le commentaire.

NOTES

*. Je remercie Geneviève Petiot pour sa lecture de cet article.

2. L'analyse sémiotique va dominer dans cet article ; nous donnerons seulement le résultat de nos analyses indicielles.

3. Depuis le début de 1999, la présentation de la Une du *Monde* est en train de se modifier.

4. Le corpus couvre tous les numéros parus de juin 1997 à juin 1998.

5. Nous sommes arrivés à ces conclusions à partir d'un relevé des traces formelles récurrentes apparaissant à la surface des textes, en utilisant certains des concepts des approches énonciatives et de la logique naturelle de J.-B. Grize (1996). Cette micro-analyse nécessiterait à elle seule un article ; cette remarque est également valable pour notre étude des articles du *Monde*.

6. Marques linguistiques appréciatives sous-entendant que le futur « ne peut être que » porteur de progrès par rapport au présent que nous vivons (= « si ces faits scientifiques sont maintenant établis, rien ne viendra plus les remettre en question »).

7. La composition de la page suggère un ordre de lecture, mais le parcours du regard du spectateur sur du spatial (donc sur une globalité) reste libre.

8. Il est intéressant de noter que la même portion de la planète est utilisée, mais sous forme de dessin de vulgarisation scientifique et accompagné d'explications verbales dans *le Monde* du 26/11/97.

9. La plupart des photographies de *Libération* dans notre corpus ne sont pas légendées.

10. On pourrait faire une analyse analogue de la photographie qui occupe la moitié de la page 2 et qui représente une vague déferlante en gros plan : sa fonction est de signifier – en supprimant la polysémie connotative – la menace d'une montée du niveau des mers.
11. Les connotations de la photo en page 2 « appellent » le texte de science-fiction de la page 3, dont le sous-titre par ailleurs est la répétition exacte de celui surimprimé sur la photo de Une.
12. Si l'on excepte l'appel de titre à la Une.
13. Par exemple *le Monde* des 26, 27, 28/11/97.
14. Les pages du *Monde* consacrées aux connaissances scientifiques reproduisent les solutions écologiques de Mariscal, dessinateur à *El País*.
15. Le sommaire est « une sorte de chapeau au carré, il se situe en haut de page, sous le nom de la rubrique et avant les titres. Ses composantes, toujours séparées par des “puces”, annoncent les principaux articles [...] même si ces articles comportent eux-mêmes des chapeaux. » (I. Laborde-Milaa, 1997).
16. « Parler, écrire est une activité créatrice qui donne naissance à une schématisation. Le terme doit être entendu en deux sens. D'une part, comme toute nominalisation, il renvoie à un processus et d'autre part à un résultat. » (J.-B. Grize, 1996 : 35)
17. En italique gras dans les extraits.
18. En caractères gras dans les extraits.
19. Discursivement, une chronologie prototypique apparaît comme une liste : voir ci-dessus en 2.2.2.

RÉSUMÉS

Le journal quotidien forme un ensemble sémiotiquement hétérogène qui ne relève pas seulement de la juxtaposition d'illustrations et de textes mais aussi de l'imbrication de textes appartenant à différents genres rédactionnels, dont certains, appelés micro-genres, tirent leur matrice discursive d'autres écrits, à savoir des livres. L'article décrit quelques-uns des rapports intersémiotiques et interdiscursifs existant entre les diverses unités textuelles ou visuelles et tente de montrer de quelle manière textes et images ou textes seuls avoisinant sur une même page entretiennent des relations parfois subtiles de dépendance ou de relative indépendance, imposant, selon les cas, des schématisations discursivement homogène ou hétérogène de l'événement décrit.

Spatiotemporality in daily newspapers : scientific knowledge and editorial types

The daily newspaper forms a semiotically heterogeneous whole which not only stems from the juxtaposition of illustrations and text but also from the mixture of texts belonging to different editorial fields. Some of these fields, which we call “micro-genres”, base their discursive matrix on other texts, on books. This article describes some of the intersemiotic and interdiscursive relationships which exist between the diverse textual or visual units and aims to show how texts and images or texts alone set together on a page form often subtle relations of dependency, or of relative independence imposing, according to the case, a discursively homogeneous or heterogeneous schematization of the event described.

AUTEUR

ELIANE BLONDEL

CEDISCOR.

Maître de conférences à l'université de la Sorbonne Nouvelle (Paris-III), membre de l'équipe de recherche sur les « Formes et conditions de la circulation des connaissances scientifiques dans les médias » (programme « Médias et société » du CNRS). Elle a publié, en 1996, un article intitulé « La reformulation paraphrastique : une activité discursive privilégiée en classe de langues » (*les Carnets du Cediscor*, n° 4).